



# Le fil de la vie

Tout est dans tout. La matière, l'espace, la lumière, le temps, le geste... Avec ses tissages et ses tapis, ses scénographies et performances, Elise Peroi offre des expériences à la fois sensorielles et réflexives. En revenant à la source d'un artisanat ancestral, elle nous raconte comment le textile a toujours été une manière d'habiter le monde.

TEXTE JEAN-MICHEL LECLERCO PHOTOS KAATJE VERSCHOREN

Elise Peroi, face aux quatre panneaux 'Forêt' présentés à l'expo *Là où se trouve la forêt* à la Galerie du Botanique (Bruxelles) au début de l'été. Technique : toiles de soie peintes, découpées puis rassemblées par le tissage, sur une armure de double chaîne.

Sa passion pour le textile a débuté très tôt. "Ma mère était couturière. Enfant, j'étais fascinée par la sensation des tissus, leur côté tactile." A 12 ans, à l'école, elle illustre une série de poèmes... par un choix de textiles. "C'était une première recherche, je les confrontais l'un à l'autre dans un livre, relié avec l'aide de ma maman." Quelques années plus tard, Elise Peroi quitte Nantes pour étudier le design textile aux Beaux-Arts de Bruxelles. Intéressée d'abord par le vêtement, elle découvre le tissage et expérimente ses premiers grands formats. "Je voulais voir comment le corps reçoit, perçoit le textile. Ce qu'il change dans notre rapport à l'espace." Baignée de références littéraires et naturalistes, elle y signe un mémoire baptisé *Tisser le paysage*. Dès 2015, elle expose ses œuvres et réalise des performances autour de ces gestes lents du tissage. Elle se confronte à la musique et aux arts vivants, signant plusieurs scénographies. 2021 aura été faste. Après deux expos personnelles (à la Galerie du Botanique et au Centre Tour à Plomb à Bruxelles), quatre rendez-vous l'attendent en septembre, dont *Le sacre de la matière II* organisé par la galerie Spazio Nobile à l'Ancienne Nonciature dans le cadre de Design September et Art Brussels.

### L'ARCHITECTURE ET LE JARDIN

"Le lien entre textile et architecture est très ancien. Les deux mots partagent la même racine latine, et même indo-européenne. Tout tissage est une forme d'architecture : c'est une construction très précise, conçue pour que les choses tiennent entre elles. Ensuite, comme une architecture, un textile va entrer en résonance avec le corps et vous faire ressentir quelque chose. Cette sensation sera différente selon la manière dont il est disposé : à la verticale, le textile paraîtra plus grand ; à l'horizontale, ses couleurs sembleront moins fortes. Pour mon exposition *Faire sillons* à la Tour à Plomb, j'ai travaillé l'espace

'Tout tissage est une forme d'architecture, il accueille de l'humain'

selon des techniques de tapis. J'ai beaucoup exploré ces liens entre jardins et tapis. Dans un texte très poétique et très court, Michel Foucault parle de "hétérotopies" comme de lieux qui nous sortent de notre quotidien. Il évoque les légendaires tapis persans qui représentaient des jardins et étaient utilisés tels des jardins d'hiver. Dans cette expo, comme dans un jardin, le corps déambule autour des pièces. Grâce à l'horizontalité, plusieurs points de vue sont offerts (la verticalité impose, elle, toujours un regard beaucoup plus frontal). Ce travail m'a permis d'observer pas mal de choses, notamment comment la technique du tuftage fait jaillir la laine du sol... un peu comme les végétaux jaillissent d'un jardin. Avec certaines pièces, j'ai aussi voulu

montrer comment les tapis 'contenaient' des jardins. Je veux dire que chaque tapis et chaque tissage sont faits avec des fibres du jardin : la laine des moutons ; la soie des vers ; et bien sûr le lin. Cela m'a menée à vouloir tisser des graminées, dont j'ai filé les brins un à un. C'était beau d'observer la multiplicité de couleurs au sein d'un seul brin, où les fils vont du blanc au bordeaux."

### ÉLOGE DU GESTE

"J'aime représenter les gestes. Plusieurs de mes tissages montrent des tisseuses, voire me montrent en train de tisser. J'ai aussi représenté la figure du jardinier, avec un tapis inspiré de *La chute d'Icare* de Breughel. Cet intérêt pour les gestes, ces gestes de travail qui ne sont pas censés être regardés, se retrouve dans mes performances, où j'en fais une sorte de rituel. Dans l'une d'elles, je sème des graines de cumin noir au sol. Cela crée un paysage, un décor éphémère. Dans l'Histoire, le tissage a souvent été associé aux femmes, au foyer. Il n'a toutefois rien de proprement féminin. Pas plus que le jardin n'est masculin. J'ai toujours vu ma grand-mère et mon grand-père à la ferme. De la même manière ils auraient pu être l'un et l'autre tisserand et tisserand. Mais elle était là à la ferme, avec toujours une tonne de tâches à faire. C'est ce que j'aime dans le geste : il n'est ni masculin, ni féminin. Le corps est dans le faire et il est tellement dans l'attention qu'il s'efface par rapport au matériau. Quand je sors d'une période de tissage, je suis comme accrochée à l'état dans lequel cela m'a plongée. Ce sont des périodes de lenteur qui me relaxent beaucoup. En même temps, ce sont des périodes de construction. C'est un peu paradoxal."

### LÉGÈRETÉ

"Par mon travail, je cherche à créer des choses qui n'existent pas. Mais je ne cherche pas à aller dans l'utile. Mon but est de questionner autre chose, montrer ce qui n'est pas là. J'aime raconter le textile et montrer comment il accueille de l'humain. Les tabernacles chrétiens, ces tentes qui étaient des temples montés dans le désert, devaient pouvoir être assemblées et déplacées facilement. Leurs textiles devaient être à la fois légers et robustes. Mais, la fibre étant fragile, ces architectures-là n'ont que peu subsisté jusqu'à nous. Comme ces tentes et comme les tapis, mes œuvres peuvent être repliées, se ranger facilement. C'est en les déployant qu'il se passe quelque chose. La 'Forêt' que j'ai montrée au Botanique (voire photo, page précédente) exprime un rapport au souffle : grâce à la transparence, il y a un comme un souffle qui traverse le paysage. Ce n'est pas un panorama. C'est un espace qui se vit, avec le corps. Avec des successions de couches, des vides et des percées lumineuses. Dans une forêt, c'est lorsque la lumière perce jusqu'aux graines que la vie peut se perpétuer."

eliseperoi.com



#1



#2

## Influences & Inspirations

Alessandro Baricco  
Soie

#3

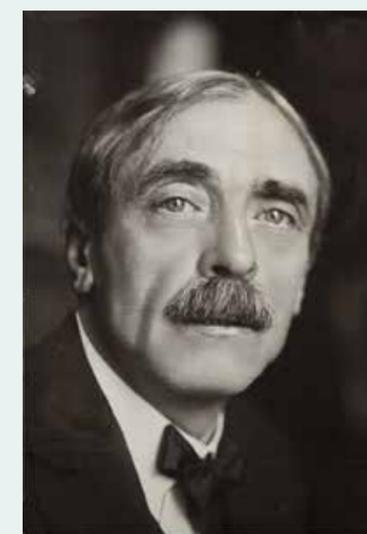


"Si j'ai parlé de Breughel (#1) à cause du rapport de l'homme à son environnement dans sa *Chute d'Icare*, je remarque que je suis plus influencée par les livres que par les œuvres visuelles. A cet égard, je crois que le design ne m'intéresse vraiment que lorsqu'il n'est plus fonctionnel. Là, je pense à Donald Judd (#2), dont le mobilier est tellement minimaliste qu'il n'est plus du mobilier : il devient une installation, une expérience spatiale. Pour en revenir aux livres, j'ai été fort marquée par *Philosophie de la danse* de Paul Valéry (#5) : c'est un tout petit ouvrage où Valéry cherche la danse dans le quotidien et les gestes du quotidien. C'est de lui que je me suis inspirée pour parler du temps de l'atelier comme une œuvre en soi : le geste du peintre est une danse. Mais pour moi, même quelqu'un face à un ordinateur, ce sont plein de petits gestes minimes qui peuvent être très beaux. Dans n'importe quel métier, il y a des gestes à capturer qui peuvent être très inspirants pour la danse. *Len vert de nos corps* (#6) de l'auteure belge Christine Van Acker m'a aussi interpellée. Elle y divague sur différents sujets, notamment sur la graine en tant qu'unité prête à se déployer. Cela m'a fait rebondir sur l'idée que le fil est lui aussi une unité qui, assemblée à d'autres, forme un tissage. A propos de graines, les jardiniers du Botanique à Bruxelles (#7) ont aussi été importants pour moi. En me faisant visiter le parc, ils ont attiré mon attention sur toutes ces graines qui sont au sol et que l'on ne voit pas. Ils m'ont également montré des mûriers, qui sont – on l'ignore souvent – les arbres des vers à soie. Ils m'ont raconté qu'il fut un temps question d'en élever ici à Bruxelles. C'est beau de voir qu'un jardin a sa propre mémoire. J'aime beaucoup la revue *Jardins* de Marco Martella, une revue qui aborde des thèmes comme le sauvage ou la lisière. On y retrouve des philosophes comme Emanuele Coccia, dont le livre *La vie des plantes* (#4) m'a beaucoup inspirée, ou encore le paysagiste Gilles Clément dont l'idée de Jardin Planétaire a fortement influencé mes recherches sur le tapis et le jardin. L'œuvre du plasticien Francis Alÿs (#8) et notamment les rituels qu'il a créés me parlent énormément. Je pense aussi à Jot Fau, une artiste qui fait des œuvres vêtements qu'elle met en volume et a développé un rapport très poétique à son propre travail. Enfin, encore un livre, *Soie* d'Alessandro Baricco (#3) : c'est l'histoire d'un homme qui va chercher des vers à soie au Japon. Le livre est écrit comme un tissage, avec plein de choses qui se répètent. Et il crée plein d'images."

#4



#7



#5



#6



#8

### EXPOS

- The Sowers**, à la Fondation Thalie, Ixelles (9/9 au 21/11).
- Magma - Triennale**, à Louvain-la-Neuve (16/9 au 28/11).
- Le sacre de la matière II**, à l'Ancienne Nonciature/Spazio Nobile, Ixelles (9 au 3/10).
- Chapelle de Longuet**, au parc de la Baie de Somme (18 au 26/9).